

ce que la terre a de plus terrible à ce que le ciel a de plus doux. » (V. de Walsh.)

Ainsi, on a vu le rude Clovis prier avec la douce Clotilde devant une image de la Vierge; Charlemagne en recommande le culte dans ses capitulaires; Louis IX apprend sur les genoux de sa mère à l'aimer; Philippe-Auguste l'invoque au milieu de ses batailles; Louis XIII lui consacre sa personne et sa couronne, la choisit pour patronne spéciale de la France, et met le sceau à cet acte chrétien par un édit solennel qui prescrit la procession publique de ce jour.

Le vœu du bon roi est renouvelé par Anne d'Autriche, presque sur le berceau du grand roi. Devenu Louis XIV, il ne rougissait point d'ôter son casque en passant devant une image de la Vierge; exemple suivi encore par son successeur, Louis-le-Bien-Aimé, peu d'années avant les désastres de notre sanglante révolution. Enfin Louis XVIII même, rentrant dans ses états, dirige ses premiers pas vers cette vénérable basilique élevée en l'honneur de la Vierge, protectrice de la France, y dépose à ses pieds son cœur et les cœurs de tous ses sujets.

Oui, la France, la fille aînée de l'Eglise, serait ingrate et dégoûtée, sans cœur et sans entraînements, si aujourd'hui encore cette fête ne prenait pas à ses yeux le caractère d'une fête de famille et de nation; si elle ne la célébrait avec cette pompe et cette affluence d'autrefois. La France alors se retrouverait tout entière dans les temples et devant l'image de la Vierge.

Ames pures, ames tristes, ames intelligentes, ames françaises, ne sentez-vous pas comme d'instinct, dans ce sublime anniversaire de l'Assomption, quelque chose de céleste qui vous élève, vous grandit à vos propres yeux, vous touche et vous console?

On dit qu'à certains moments les poètes entendent au fond de leur âme une voix, une harmonie céleste qu'ils appellent leur génie; mais aussi qu'il faut, pour le comprendre et le rappeler souvent, s'identifier avec lui dans le silence et la solitude. Nous dirons aussi: Une fête d'Assomption passée dans le recueillement et dans le calme d'un cœur chrétien y laisse des pensées, des sentiments, des jouissances qui valent plus que toutes les bruyantes jouissances de la terre.

Aujourd'hui, dans un siècle qui reconquiert lentement les traditions religieuses de nos ancêtres, aujourd'hui même encore l'Assomption renferme quelque chose de sympathique au cœur français, des inspirations qui s'harmonisent parfaitement avec ses sentiments intimes, quand se tait en lui la voix mensongère des préjugés et des passions égoïstes. Alors seulement on comprend que, sans les grandeurs de la foi, plus de sève dans le monde: on sent alors qu'en bannissant Dieu et sa divine Mère du sein d'un Etat, d'une famille, d'un cœur, cette apostasie imprudente à bientôt fait d'emporter du milieu de la société la paix, la vérité et la vie.

Français! nous nous souviendrons que par le passé c'était surtout sous les auspices de la foi et sous la bannière de la Vierge que la France s'est élevée si haut parmi les nations; nous saurons aussi qu'à l'heure même où jadis de nouveaux iconoclastes ont renversé et brisé les autels du Fils et de la Mère, à cette heure même ont éclaté ces infernales fureurs qui nous ont fait descendre si rapidement dans un abîme de vices et de malheurs.

Que l'Assomption donc soit et reste toujours

une fête toute française: ne sommes-nous pas assez éclairés et assez bons pour le comprendre?

L'abbé HOFFMANN, Curé du diocèse de Metz. (Roster de Marie.)

Faits divers.

— Voici un curieux épisode de la fête des cabanes, une des plus grandes solennités de la religion juive, dont le culte est toléré en Turquie:

Le jour où l'on s'apprete à célébrer cette fête à Constantinople, on commence par construire une cabane en feuillage, sur une terrasse placée au-dessus du comble de la principale synagogue. Une jeune vierge est destinée à y passer la nuit féerie. C'est d'elle que doit naître le Messie annoncé par les Ecritures, quand le temps fixé sera advenu.

Il est de nécessité rigoureuse que les plus beaux produits de la saison soient réunis pour l'offrande et la décoration de la cabane. Nuls soins, nulles dépenses, ne doivent être épargnés pour découvrir et présenter à la divinité les dons les plus parfaits de la nature. Il y aurait sacrilège dans la moindre négligence, et l'hommage risquerait de n'être point agréable au Très-Haut, si quelque produit rare et parfait était écarté et ne faisait pas partie de l'offrande.

C'est sur cette impérieuse exigence de la loi hébraïque, qu'un juif, traître à ses croyances, établit un jour la base d'une spéculation aussi criminelle que singulière dans sa conception.

Quelques jours avant la fête des cabanes, il avait découvert, chez un jardinier des environs de Constantinople, un fruit près d'arriver à sa maturité. Il était de la plus belle venue et pur de toute espèce de défaut, tel enfin que s'il était découvert, il devenait impossible aux ordonnateurs de la fête d'en éviter l'acquisition.

Le juif s'abouche secrètement avec le propriétaire de ce petit trésor et lui offre de lui faire gagner une somme de 50,000 piastres, sous la seule condition d'un partage entr'eux. Cette proposition ne pouvait manquer d'être accueillie. Le partage fut convenu.

Il faut remarquer, en passant, que rien n'était comparable à la fidélité des Turcs en pareille circonstance, et surtout à l'égard du secret qu'on ne manquait jamais de leur demander.

Demain, lui dit le juif, tu placeras dans l'endroit le plus apparent de ta boutique de ville, tel fruit que j'ai aperçu dans ton enclos. On ne tardera pas à venir t'en demander le prix. Tu répondras avec indifférence, 50,000 piastres. On croira avoir mal entendu. Tu diras avec le même flegme, 50,000 piastres. On rira beaucoup; on s'égarera sur ta folle prétention; quelques mots piquants pourront t'être adressés; reste impassible. Ce manège épuisé, tu entendras des offres quatre, dix, vingt fois supérieures à la valeur de l'objet marchandé: tu riras à ton tour et tu laisseras partir les chaland.

Le lendemain matin, d'autres individus apparaîtront, examineront le fruit que tu auras soin de ne pas leur laisser toucher. Ils le trouveront beau, superbe, unique et te demanderont

de leur vendre. Tu répondras: volontiers, vous savez le prix? — Non. — C'est cinquante mille piastres. Je ne puis le céder à un para (denier) de moins. Ces hommes affecteront la plus grande gâté. Ils feindront de ne pas croire que tu parles sérieusement. Tu les verras faire un mouvement pour sortir, mais ils te proposeront en même temps un prix qui t'étonnerait si tu n'étais pas prévenu.

Le jour suivant, celui où le fruit deviendra pour eux une nécessité à laquelle ils ne sauraient se soustraire, les allées et venues se succéderont à peu d'intervalles, et toujours le prix proposé sera plus élevé.

Le soir, les offres deviendront prodigieuses. C'est alors que tu devras montrer du sang-froid, réprimer ta joie, en un mot te bien posséder. Craints de te laisser pénétrer; le plus léger indice de quelque indisposition à céder, détruirait tout l'artifice de la résistance.

Un quart-d'heure avant le coucher du soleil, on fera les dernières tentatives. Les propositions se succéderont rapidement; elles seront toujours progressives et atteindront enfin ta demande. Mais de grâce montre-toi calme, résolu et indifférent. Si tu joutes serré, le succès est certain, et demain nous partagerons en amis l'importante somme que je t'aurai fait obtenir. « Isch Allah » (s'il plaît à Dieu), répondit le musulman, et il se prépara à bien remplir son rôle.

Les choses se passèrent comme l'Israélite l'avait annoncé. On approchait de l'heure décisive, et le prix offert s'élevait déjà à 49,500 piastres, lorsque le marchand, dont la joie débordait par tous les pores, qui ne trouvait plus de mots pour feindre le refus de propositions si attrayantes, et qui voulait exprimer plus formellement encore ses irrévocables prétentions, se saisit du fruit, le montre aux chalands et s'écrie: Pour une piastre de moins, vous n'en auriez pas ça. Il venait d'en briser la queue, et par conséquent d'en altérer la perfection.

Les principaux rabbins, car c'étaient eux en personne qui suivaient cette grave négociation, lui dirent à leur tour: Ah! malheureux! tu viens de détruire le charme. Dans son état actuel, ton fruit ne vaut pas pour nous un seul para; et ils se retirèrent, le laissant atterré de sa déconvenue.

Les juifs reçurent en cette circonstance la juste punition de leur insatiable avidité.

— On lit dans les journaux anglais du 13: « Hier soir, par suite de quelques renseignements parvenus à la police de la Cité, quatre agents se sont rendus au n° 42, Upper-Berners-street, pour procéder à l'arrestation de plusieurs étrangers d'une mise très-distinguée, que l'on croit appartenir à la légion allemande, et qui, depuis quelque temps, se livraient à la contre-façon de desbillettes de la Banque d'Angleterre dans la capitale et aux environs.

Les autorités de la Banque d'Angleterre avaient requis ces agents de constater quels étaient les individus qui se livraient à ces contre-façons avec une rare perfection qui a surpris les principaux employés de la Banque.

Les constables étaient habillés en bourgeois; deux d'entre eux, hier soir, se sont rendus à la maison désignée: ils y sont entrés et ils ont été suivis de près par deux autres agents. Ils sont entrés dans une salle au premier étage, où ils ont trouvé trois hommes à l'ouvrage, avec une petite presse portative faite par Water-

low & C.^{ie}, il y avait une planche en cuivre gravée avec une imitation parfaite d'un billet de la Banque d'Angleterre de 5 livres sterling, et de plus, une petite machine dont on se servait pour l'impression.

Les trois hommes qui ont tenté de s'échapper ont été arrêtés sur-le-champ par les agents de police et conduits au poste de police de Le-man-street; là, ils ont déclaré se nommer Charles Thompson, Auguste Frieting et Lewis Boher.

La police a enlevé tout l'appareil d'impression, les planches, l'encre, le papier, etc., que l'on a trouvé dans cette chambre, et ce matin à onze heures les prévenus ont été traduits devant le magistrat de la cour de police de la Tamise qui connaîtra de l'affaire.

Le mot du logogriphe inséré dans le dernier numéro est: *Magicien*, dans lequel on trouve: *Nice, mage, gain, mie, cage, magie, main.*

LOGOGRIPE.

Un accent sur l'un d'eux, sur cinq pieds mettez-moi. Sous cette forme, hélas! de tous je suis l'effroi; On ne sait d'où je viens, et, sans montrer mes armes, Je frappe sans choisir, petit, grand, pauvre ou roi. Et ne laisse après moi que le deuil et les larmes!.. Avec un autre sens, n'inspirant plus l'horreur, On me trouve toujours chez le bon labourer. Mais quoiqu'innoffensif dans une main paisible, Dans celle d'un méchant, je puis être terrible.

On trouve chez WATTEL FRÈRES, Ebénistes, rue Nain, N° 21, des ameublements complets en tous genres.

Leurs magasins sont pourvus des articles qui concernent cette partie.

Ils se chargent de remettre à neuf, de réparer et d'échanger les meubles anciens et modernes.

A une expérience acquise par la pratique de leur état dans les principales villes de France, les sieurs WATTEL FRÈRES joignent aussi l'avantage des innovations qu'ils peuvent apporter dans tous les genres de meubles.

C'est un progrès que ne peuvent réaliser les marchands qui se bornent à vendre mais qui ne fabriquent pas.

Ils peuvent livrer aux prix de Paris les travaux qu'on voudra bien leur confier.

Le nombre de leurs ouvriers est toujours en rapport avec l'importance des ouvrages à exécuter.

Ainsi donc: exactitude, économie dans les prix, garantie de solidité, bonne confection, voilà des titres à la confiance que sollicitent les sieurs WATTEL FRÈRES.

Il sera facile de se convaincre des avantages qu'ils offrent, en visitant leurs magasins.

Spécialité de Chaises en tous genres.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table with columns: LIEUX DE DÉPART, LIEUX DE DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Roubaix, Tourcoing, Pérenchies, Armentières, Steenwerck, Bailleul, Strazele, Hazebrouck, Cassel, Arnecke, Esquelbecq, Bergues, Dunkerque, Ebblinghem, Saint-Omer, Watten, Audruick, Ardres, St. Pierre lez-Calais, Calais, Arras, Roux, Vitry, Douai, Leforest, Carvin, Seclin, Montigny, Somain, Wallers, Raismes, Valenciennes.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table with columns: NOMS DES STATIONS, Distances, 1.ère classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Paris, Ailly-sur-Noye, Amiens, Abbeville, Boulogne, Albert, Achiet, Arras, Douai, Somain, Valenciennes, Quiévrain, Carvin, Seclin, Lille, Tourcoing, Mouscron, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, Cassel, Bergues, Dunkerque, Saint-Omer, Calais.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table with columns: DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Mouscron, Tournai, Jurbise, Braine-le-Comte, Bruxelles (Midi), Mons, Courtrai, Bruges, Ostende, Gand, Malines, Anvers, Bruxelles (Nord), Mouscron, Tournai, Jurbise, Braine-le-Comte, Bruxelles (Midi), Mons, Courtrai, Bruges, Ostende, Gand, Malines, Anvers, Bruxelles (Nord).